

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-574-Le-dernier-recours.html>



I.D n° 574 : Le dernier recours

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 30 juin 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« La poésie sauvera le monde ».

Alors qu'au quotidien se multiplient les articles alarmistes, des menaces avérées sur l'avenir de telle manifestation poétique majeure, qu'on nous signale la disparition de tel festival, la fermeture de telle maison, pareille affirmation a quelque chose d'incongru. Voire de risible. De délibérément provocateur, n'en doutons pas. Semble inexorablement renvoyer son auteur à l'inusable cliché : celui du poète comme indémodable rêveur.

Rêve-t-il ? Au sens que l'on accorde communément au verbe *rêver*, **Jean-Pierre Siméon** moins que quiconque, assurément. D'emblée il concède qu'en donnant à son essai ce titre : *La poésie sauvera le monde* (aux éditions du *Passeur*), il *tend* à coup sûr *le bâton pour se faire battre*. Mieux que personne cependant, il connaît le monde (non celui du titre, mais le monde décisionnel, le petit monde qui fait salon et prospère dans les antichambres du pouvoir) pour ne se faire aucune illusion sur les sarcasmes que son livre déclenchera dans le milieu bien pensant : la situation qu'il occupe aujourd'hui, de directeur artistique du *Printemps des poètes*, délicate, des plus exposées à la critique en tant qu'intermédiaire entre le haut et le bas, entre le pouvoir politico-financier et l'irresponsabilité (pas toujours *radieuse*, malgré Georges Henein) du poète ou du lecteur, donne pourtant à sa parole de témoin et d'acteur majeurs de ce temps (nous parlons toujours de poésie, n'est-ce pas) un poids que personne ne peut lui contester. C'est pourquoi nous devons apporter à cet essai toute l'attention qu'il mérite.

« Qu'on s'en persuade, écrivait Francis Ponge dans ses *Proèmes*, il nous a fallu quelques raisons impérieuses pour devenir ou pour rester poètes. Notre premier mobile fut sans doute le dégoût de ce qui nous oblige à penser et à dire, de ce à quoi notre nature d'homme nous force à prendre part. ». Une telle citation rappelle que Jean-Pierre Siméon n'est pas seul à se risquer sur ce terrain périlleux, d'affrontement entre la poésie et la vulgarité de la parole du monde, éclaire et justifie sa démarche. Et passé le moment de stupeur causé par l'énonciation initiale, il faut reconnaître que son argumentaire se tient ; mais j'ajoute, parce que depuis longtemps je partage les arguments avancés, et pour les avoir moi-même utilisés ici et là, je n'avais guère à être convaincu. Non, les lecteurs des *Ruminations* et de *Décharge* ne se sentiront pas dépaysés !

La poésie sauvera le monde n'est pas un livre de prophéties, mais vise à rassembler les énergies, pour une reconquête morale du monde, (*Au reste, [la poésie] le sauve chaque jour de son indignité*), devient dès lors le vadémécum du *passer* (pour employer un mot dont Siméon use volontiers), le petit livre de combat pour le militant, fournit ce qu'en d'autres lieux on appellerait des *éléments de langage* au poète qui choisit de se faire animateur, éditeur, revuiste, - soit, de se coltiner avec les pouvoirs en place, affronter le libraire du coin comme l'adjoint à la culture de la ville, aller ébranler leurs certitudes, leurs ignorances, leur suffisance.

Qu'attendez-vous des poètes ?, demandais-je il y a peu. Question toujours d'actualité. Avec *La poésie sauvera le monde*, et même s'il s'agit de ne pas confondre le poète et la poésie, desquels on n'attend pas les mêmes vertus, auxquels on n'adresse pas les mêmes exigences, Jean-Pierre Siméon répond. Du moins peut-on déduire ce que pourrait être sa réponse. *La poésie nous sauvera, si rien nous sauve*, écrit-il. Soyez désespérés, pariez sur la poésie.

PS:

Repères : Jean-Pierre Siméon : *La poésie sauvera le monde*. Coll. « Hautes Rives », dirigée par Dominique Sampiero, aux éditions [Le Passeur](#) (12, rue du Dragon - 75006 Paris).

I.D n° 574 : Le dernier recours

Jean-Pierre Siméon a préfacé le *polder* n° [162](#) : *Voleur de paille*, de Nicolas Gonzales.

Il est également l'auteur d'une *Tribune* à propos de l'attribution du Prix Nobel à Tomas Tranströmer, et de l'ignorance de la critique française, dans *Décharge* [152](#), sans compter l'introduction au *Panorama des poètes*, de Françoise Siri (voir l'I.D n° [558](#)) .